



Année A, 2^e dimanche du Carême

Rassemblons-nous

- ◆ Donnons-nous quelques nouvelles.
- ◆ Prions ensemble : Seigneur Jésus, il nous arrive, quand nous nous réunissons, d'éprouver le désir d'être toujours plus près de toi. Aide-nous à comprendre que tu es toujours avec nous sur le chemin de notre vie. Amen.

Parlons-nous de notre vie

◆ ***Lisons des faits vécus***

- Cyrille a appris, il y a quelques mois, qu'il est atteint d'une maladie qui le conduira à la mort. Après avoir apprivoisé le fait et en avoir causé avec son épouse, il décide d'inviter toute sa parenté à une fête de famille. Il dit à son épouse : «Je me ferai beau pour cette fête. Si, un jour, je suis défait par la maladie et la souffrance, je veux que tous gardent de moi le souvenir d'un homme heureux. Après tout, la mort est un passage vers la vie.»
- Charlotte cause avec un ami. Elle lui dit : «Il m'arrive d'avoir peur de Dieu. Tu sais, la loi de Dieu, c'est elle qui nous jugera.» Ce à quoi Léandre répond : «Je sais que la loi de Dieu est importante. Mais je suis convaincu que ce n'est pas elle qui nous jugera. Notre Juge, c'est Jésus et je crois que c'est un Juge plein de miséricorde.»

◆ ***Réfléchissons ensemble***

- Que pensons-nous de ces deux faits? En avons-nous vécu de semblables?
- Comment réagissons-nous à la décision de Cyrille et au discours qu'il tient à sa femme?
- Cyrille semble faire un lien entre le fait de vouloir paraître à son meilleur lors du rassemblement familial et la perception qu'il a de la mort. Quel est ce lien? Croyons-nous que Cyrille est bien inspiré de faire ce lien?

- Que pensons-nous du dialogue établi entre Charlotte et Léandre?
- Nous arrive-t-il d'avoir peur de Dieu? de son jugement?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

♦ ***Lisons Matthieu 17,1-9***

♦ ***Dialoguons entre nous***

- Qu'est-ce qui, dans cette page d'évangile, nous fait penser à ce dont nous avons parlé précédemment?
- Si nous étions Pierre, Jacques ou Jean et que nous nous retrouvions ensemble après la mort et la résurrection de Jésus, qu'est-ce que nous pourrions comprendre de sa transfiguration? Y a-t-il un lien à faire entre la transfiguration de Jésus et sa résurrection?
- Moïse était celui qui, pour ainsi dire, avait reçu la loi de Dieu et guidait le peuple hébreu au désert. C'est par lui que Dieu avait établi une alliance avec son peuple. Élie était un prophète dont les Juifs attendaient le retour à la fin des temps pour triompher de leurs ennemis. Comment pouvons-nous comprendre qu'ils soient associés à la transfiguration de Jésus?
- Pourquoi Pierre peut-il vouloir demeurer sur la montagne de la transfiguration? Avons-nous déjà vécu une expérience semblable à la sienne? Avons-nous déjà désiré rester en présence du Seigneur?
- Pourquoi les Apôtres ont-ils été effrayés? Et Jésus, qu'a-t-il fait pour eux? (verset 7) Avons-nous déjà compris que Jésus ne veut pas que nous vivions dans la peur?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : «Que puis-je faire pour vivre davantage dans la confiance en Jésus? Que puis-je faire pour me laisser transfigurer, pour être davantage porteur de lumière?»
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons vivre un aspect de la Transfiguration. Peut-être le projet que nous avons choisi de vivre ensemble est-il porteur de lumière pour quelqu'un. Sinon, pouvons-nous vivre un projet qui porte à quelqu'un la lumière de Jésus transfiguré et ressuscité?

Prions ensemble

1. *Seigneur, il y a des personnes qui vivent dans la peur.*

R. *Transfigure-les et donne-leur de vivre dans la confiance.*

2. *Seigneur, il y a des personnes qui vivent dans le mensonge.*

R. *Transfigure-les et donne-leur de vivre dans la vérité.*

3. *Seigneur, il y a des personnes qui vivent dans la haine.*

R. *Transfigure-les et donne-leur de vivre dans l'amour.*

4. *Seigneur, il y a des personnes qui vivent dans la peine.*

R. *Transfigure-les et donne-leur de vivre dans la joie.*

(On continue à formuler spontanément des intentions de prière)

«*Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche*» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

Au milieu de l'Évangile : Jésus transfiguré

La liturgie propose la lecture du récit de la Transfiguration au deuxième dimanche du Carême depuis aussi longtemps que le récit de la tentation au désert le premier dimanche. Entretenant leur marche vers Pâques, les chrétiens et chrétiennes sont ainsi invités à fixer les yeux sur le terme du voyage : le Christ glorifié. Cette utilisation du récit dans la liturgie correspond assez bien à sa fonction dans l'évangile de Matthieu. Le verset qui précède immédiatement se lit ainsi : *En vérité je vous le dis : il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'Homme venant avec son Royaume* (Matthieu 16,28). Et Matthieu enchaîne en précisant, au début du récit de la Transfiguration, que celle-ci a lieu six jours plus tard (Matthieu 17,1). Ainsi, ce que Pierre, Jacques et Jean verront, c'est bien une anticipation de la résurrection, c'est le Fils de l'Homme déjà dans la Gloire du Royaume. De plus, ce n'est probablement pas par hasard que cette scène se situe au milieu de l'évangile de Matthieu. Il s'agit bien d'un sommet dans la vie de Jésus, et cela s'exprime aussi bien par la place du récit dans l'évangile que par le décor qui lui est donné, à l'écart, sur une haute montagne (Matthieu 17,1) restée anonyme.

Une révélation venue de Dieu

A la fin du récit, alors que Jésus et ses disciples redescendent de la montagne, l'évangéliste met dans la bouche de Jésus cette parole : *Ne parlez à personne de cette vision avant que le Fils de l'Homme ne ressuscite d'entre les morts* (v. 9).

Cette consigne de silence se comprend assez bien dans le contexte de la vie publique de Jésus; il a voulu que ses contemporains adhèrent à sa parole par la foi, et non à cause de l'effet produit par un miracle spectaculaire; la révélation publique de sa gloire future aurait eu à peu près le même effet que ce qui faisait l'objet de la deuxième tentation au désert : attirer sur lui l'attention de la foule par un miracle extraordinaire (Matthieu 4,5-7). Or, le chemin qu'il accepte de prendre pour entrer dans sa gloire n'est pas celui du succès populaire mais de la souffrance (cf. Matthieu 17,12).

Jésus, pour parler de l'expérience que ses disciples viennent de vivre, emploie le mot vision. C'est le seul emploi de ce terme dans les évangiles; par contre, il est souvent utilisé par l'auteur des Actes des Apôtres pour parler d'une révélation venant de Dieu (voir Actes 7,31; 9,10.12; 10,3 etc...). Ce dont les trois apôtres ont bénéficié, c'est vraiment d'une communication venant de Dieu; ils ont été admis à découvrir par avance ce que sera la gloire du ressuscité.

Une anticipation du Royaume à venir

Même si les récits des trois évangiles synoptiques se rejoignent pour l'essentiel (voir Marc 9,2-8 et Luc 9, 28-36), chacun des évangélistes présente des caractéristiques qui lui sont propres. La particularité du texte de Matthieu consiste à accumuler les détails inspirés du livre de Daniel, en particulier de la vision racontée au chapitre 10 de ce livre. A travers un langage symbolique compliqué, ce chapitre annonce que Dieu va intervenir pour juger le monde et délivrer son peuple de tous ceux qui l'oppriment. Les premiers lecteurs de l'évangile de Matthieu étaient sans doute plus familiers que ceux d'aujourd'hui avec ce langage et ils faisaient facilement les liens que l'auteur leur suggérait. C'est à travers Jésus glorifié que se réalisera la prophétie de Daniel; Jésus est celui par qui le Royaume tant espéré va enfin s'accomplir.

Cette manière d'écrire peut apparaître déroutante pour le lecteur chrétien du vingtième siècle. Pour Matthieu, il apparaissait tout naturel de renvoyer aussi ses lecteurs à la tradition vivante du peuple juif. C'était pour lui une manière de montrer la continuité du plan de Dieu et la profonde implication de Jésus au sein de son peuple. Le Messie transfiguré et glorifié n'est pas un être céleste sans lien avec la vie de ses contemporains; c'est Jésus de Nazareth, en qui Dieu veut se faire Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous (Matthieu 1,23).